

• 17 • 18 •
THÉÂTRE DIJON BOURGOGNE
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL

J'AI BIEN FAIT ?



**DU MARDI 17
AU VENDREDI
20 OCT. 2017**

TEXTE ET MISE EN SCÈNE

Pauline Sales

AVEC Gauthier Baillot, Olivia Chatain*,

Anthony Poupard*, Héléne Viviers
(*troupe permanente du Préau)

03.80.30.12.12

TDB-CDN.COM

RÉALISATION

Marie-Sabine Baard, Professeure missionnée au TDB par le rectorat (marie.baard@ac-dijon.fr)

CONTACTS TDB

Sophie Bogillot, Responsable des relations avec le public (s.bogillot@tdb-cdn.com / 0380 68 47 39 – 06 29 66 5111)

Magali Poisson et Alexandra Chopard, Chargées des relations avec le public et de la billetterie
(m.poisson@tdb-cdn.com | a.chopard@tdb-cdn.com / 0380306260 – 0750146965 | 0380684734 – 0629665085)

1- J'AI BIEN FAIT ? – PRÉSENTATION

- ◆ Variations en crises existentielles majeures
- ◆ **PARCOURS**
 - **TEXTE** Auteur-metteur en scène
 - **FORME THÉÂTRALE** Comédies en tout genre
 - **PROPOS** Crises et mutations existentielles
 - **ESTHÉTIQUE DU PLATEAU** Lumières
 - **PONTS ARTISTIQUES**
 - *Récit des événements futurs*, Adrien Béal (TEM 2017)
 - *Hunter*, Marc Lainé (Saison 17-18 / Scénographe)
- ◆ **DISCIPLINES** Lettres, Histoire-géographie et EMC, Philosophie et Sociologie
- ◆ **PUBLIC** Collégiens de 3^e - Lycéens
- ◆ **DURÉE** Environ 1h45
- ◆ **CRÉATION** Novembre 2016
- ◆ **MISE EN GARDE** Aucune

« Ils sont prof, artiste, aide à la personne, biologiste, ils sont mari et femme, frère et sœur, prof et élève, femme de ménage et employeur, ils sont toutes les voix qu'ils vont rapporter et toutes celles dont ils sont peuplés, différentes relations les unissent et évoluent. Entre narration et scènes dialoguées, la fiction progresse. Tous les coups sont permis du moment qu'on agit ou qu'on pense agir pour le bien commun. J'AI BIEN FAIT ? »

Pauline Sales, dossier de presse

AXES DE TRAVAIL CHOISIS PAR L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

◆ À propos des thèmes de la pièce

- ❖ **Action / Responsabilité individuelle et collective / La remise en question** : « Qu'est-ce que ça voudrait dire agir justement ? Être responsable de ses actes, penser en femme et en homme à peu près conscients des enjeux du monde ? » P. Sales, Dossier de presse
 - ⇒ « Quel est le monde dans lequel nous vivons ? On n'a pas tout suivi, on n'a pas tout compris, on n'était pas vraiment d'accord, mais bon pas le choix, on se dit qu'on va quand même pas rester les bras ballants. On va s'en occuper. À notre échelle bien sûr, modeste. Ah oui on a voté mais on s'est bien rendu compte que ça n'allait pas être suffisant. Nous aussi, on allait devoir agir et avec discernement, car chaque geste semble compter pour accélérer ou ralentir la catastrophe écologique humanitaire économique et on aimerait pas être tenu pour responsable. Alors on fait attention à tout, comment on s'habille, mange, travaille, aime, pour le faire bien, comme on aimerait que ce soit fait et on y arrive pas toujours, non, c'est clair. » P. Sales, Dossier de presse
- ❖ **Apprendre à affronter la catastrophe** : on retrouve dans cette pièce, mais traité de façon bien différente, le thème de la catastrophe et des questions que l'imminence de celle-ci pose aux Hommes au quotidien. Pauline Sales propose dans le dossier de production des extraits de textes qui permettent de discuter cette question. Voir ANNEXE « Réflexion autour de la notion de catastrophe »
- ❖ **Le renoncement** : à ses ambitions, à ses rêves, à une potentielle carrière, à sa famille, à soi-même. Un renoncement qui peut se conjuguer avec un lâcher-prise volontaire ou qui intervient lorsque les personnages sont aigris, désabusés (un renoncement de fatigue en quelque sorte).
 - ⇒ « *Érosion voire disparition de notre volonté et de nos idéaux dans la mollesse du confort matériel, attentats, crise migratoire, Pauline Sales n'a cure de nous ménager. Et nous interpelle : n'est-il pas toujours trop tôt pour renoncer ?* - Walter Géhin, PLUSDEOFF
- ❖ **La transmission** : à travers le personnage de Valentine et de ses questionnements, c'est aussi la question de la transmission qui est posée. Que transmettre du monde ? La pièce nous donne à voir deux attitudes face aux désordres du monde : résignation, impuissance, qui sont générées par des sentiments multiples (colère, tristesse, fatigue...).

❖ **Les personnages :**

- **Valentine** : professeur de français en collège, fatiguée et désabusée, qui perd goût à elle-même en interrogation face à ses responsabilités
- **Paul** : son frère, artiste en questionnement sur le pouvoir de l'art
- **Sven** : son mari, biologiste moléculaire, « un mec bien »
- **Manhattan** : son ancienne élève

◆ **Dramaturgie et mise en scène**

« Après une première expérience de mise en scène d'un de mes propres textes, *En travaux*, nous avons eu le souhait avec une partie de l'équipe, les acteurs principalement, Anthony Poupard et Hélène Viviès, de poursuivre cette aventure et de creuser ce sillon : Faire un théâtre qui parle d'aujourd'hui à des gens d'aujourd'hui dont tous ne passent pas leur vie dans un théâtre, avec le désir d'une interaction immédiate. Qu'on puisse tout de suite se dire : et moi je ferais quoi, ça me ramène à quoi... un théâtre comme un outil immédiat de confrontation à soi-même. »
P. Sales, Dossier de presse

◆ **Scénographie**

Chez PAUL, dans son atelier d'artiste : le plateau est jonché de traversins (œuvre de Paul)
Mur blanc en fond sur lequel se projettent les ombres des tubes néons, ou se dessine une silhouette.
Espace bureau avec du matériel de création – Un fauteuil



Captation du teaser (<https://vimeo.com/195525626>)



<http://vallerbe.com>

◆ **Univers sonore et lumières**

Lumières : néons / Filtres de couleur sur certaines scènes (Photos : © Tristan Jeanne-Valès)



2- AVANT LE SPECTACLE : POUR ENTRER EN MATIÈRE

◆ À partir des mots

- ❖ Réfléchir au sens possible du **titre** « J'ai bien fait ? »
 - Poser les questions de la responsabilité, de la culpabilité, de la honte, du regard des autres, de sa propre conscience
 - Qui pose cette question ? à qui ? quand ?
- ❖ Proposer quelques **impros** autour du thème « J'ai bien fait ? » : la question devra obligatoirement figurer dans l'improvisation soit en exergue, soit en conclusion.

◆ À partir des images

Décrire le **visuel** du programme du TDB relatif à la pièce et tenter d'en extraire le sens : questionnements, doutes, bilan, « être dans les nuages », « avoir la tête embrumée »...

◆ À partir du commencement

- ❖ Lire l'extrait 2 (ANNEXE) : poser la situation et faire un portrait des personnages en présence.



© TDB - Datagif

3- APRÈS LE SPECTACLE : POUR ALLER PLUS LOIN

◆ Travailler sur le spectacle

- ❖ Un **atelier du regard** peut être un bon exercice en début d'année pour les spectateurs « débutants »
 - Faire appel aux souvenirs
 - Organiser ces souvenirs en grandes thématiques
 - À partir de cette première réflexion commune, on peut envisager des travaux de groupe, chaque groupe rendant compte de l'une des thématiques abordées dans l'atelier (personnages, récit, scénographie...)
- ❖ Une réflexion sur le propos du spectacle :
 - Quels sont les **thèmes** qui traversent le spectacle : que nous dit-il du monde dans lequel on vit ? De la difficulté à vivre dans ce monde ?
 - Confrontation entre les idéaux, les aspirations, les projections et la réalité.
 - Comment renonce-t-on ? Pourquoi ? Pour quoi ?
 - Crise : de la quarantaine, du monde, des idéaux, des aspirations...
- ❖ Les **personnages** : que représentent chacun des personnages de la pièce ? Pourquoi ce choix ?
 - des champs disciplinaires ou des groupes sociaux (éducation, art, recherche, jeunesse)
 - des manières d'appréhender l'existence / des philosophies
 - des rôles à jouer dans la société, dans l'avenir de la société / du monde
- ❖ Un travail sur **la langue et l'écriture** : dans la pièce on peut différencier deux types d'écriture et de langage théâtral.
 - Un langage descriptif : un personnage monologue et décrit une situation
 - Des dialogues aux répliques assez courtes et rapidesVoir en ANNEXE les deux extraits proposés.

◆ À partir des images



© Tristan Jeane-Valès

NB : la scénographie est signée Marc Lainé, qui présente cette saison *HUNTER*.

Décrire et commenter cette image du spectacle : que montre-t-elle de la forme du spectacle ? Du fond ?

Approfondir avec une réflexion sur la **scénographie**, en particulier sur l'usage des polochons au cours du spectacle.

- On peut procéder par croquis à différents instants pour montrer l'évolution ou les usages différents de l'accessoire principal qui compose la scénographie (montrer que la scénographie ici évolue autour d'un élément à la fois signifiant et signifié).
- On peut aussi identifier par brainstorming les différents sens accordés par chacun à la présence des polochons et les confronter.

On peut compléter ce travail par une réflexion sur l'utilisation de la lumière (analyse des scènes avec les filtres de couleur / usage du néon / blanc...)

◆ Écrire et dire

- ❖ Proposer un **atelier d'écriture** sur un des thèmes suivants : le renoncement, le sens de la vie / le sens de sa vie, idéalisme et réalisme, responsabilité individuelle, crise existentielle. Quelques mots ou quelques lignes, poésie ou slam, à dire au **plateau**.
- ❖ Sur le modèle des extraits de **critique** présentés dans RESSOURCES, rédiger une ou deux phrases de critique du spectacle.

4- RESSOURCES

◆ Ressources

- ❖ Teaser Vidéo : <https://vimeo.com/195525626>
- ❖ Fresque dessinée sur le décor : <https://vimeo.com/189515432>
- ❖ Reportage : <https://www.dropbox.com/sh/w0bxshtxhr7fgkd/AACf-K5hk80pe-a6rQRH07BPpa/Vid%C3%A9o%20-%20J'ai%20bien%20fait?dl=0&preview=JBF+LOCB.m4v>
- ❖ Affiche du Préau : <http://lepreaucdn.fr/wp-content/uploads/2016/06/30x50-affiches-sans-date.pdf>
- ❖ Revue de presse (lors de la création, déc. 2016) : <https://www.dropbox.com/sh/w0bxshtxhr7fgkd/AAAsAB8Sj4TXILmn2zeZma4Ka?dl=0&preview=Revue+de+presse+-+J%27ai+bien+fait.pdf>

◆ Ressources textes et audio

- ❖ CRITIQUES
 - *Télérama* : <http://www.telerama.fr/scenes/avignon-off-j-ai-bien-fait-la-quarantaine-rugissante-de-pauline-sales,161003.php>

- *Vallerbe.com* : <https://vallerbe.com/2017/07/28/portraits-acides-de-la-trentaine-a-la-quarantaine/>
- *Plusdeoff.com* : <https://plusdeoff.com/2017/07/07/festival-avignon-off-2017-critique-jai-bien-fait-pauline-sales/>
- *Théatr'elle.com* : <https://theatrelle.com/2017/07/27/jai-bien-fait-pauline-sale-festival-davignon-off-2017/>
<http://www.11avignon.com/programmation/spectacles/jai-bien-fait>

- « La comédie de Pauline Sales dresse un tableau, impertinent parfois, de la société actuelle, entre mauvaise conscience et bons sentiments. » LE JDD
- « Pauline Sales instille dans tout ça une distance comique réjouissante. Elle décale les répliques entre des personnages qui ne s'écoutent pas, enchaîne les séquences au fil de situations qui rebondissent sans cesse...» TÉLÉRAMA
- « Un texte captivant porté par quatre comédiens ingénieux, et une mise en scène aussi onirique que cocasse.» FRANCE CULTURE
- « Des moments d'une grande lucidité et une mise en scène soignée. » RHINOCÉROS
- « Érosion voire disparition de notre volonté et de nos idéaux dans la mollesse du confort matériel, attentats, crise migratoire, Pauline Sales n'a cure de nous ménager. Et nous interpelle : n'est-il pas toujours trop tôt pour renoncer ? » LE BRUIT DU OFF
- « Cette pièce qui avec humour inspecte, interroge avec force et violence la société et la remise en cause régulière des individus qui la compose. » L'INSENSÉ
- « Le spectacle est très bien conçu. Il parvient à questionner, à étonner, à titiller l'esprit du spectateur tout en livrant une histoire sinon crédible, du moins intéressante. » MORDUE DE THÉÂTRE

5- ANNEXES

◆ Réflexions sur la notion de catastrophe

« Le temps est venu de mener une réflexion sur le destin apocalyptique de l'homme : nous avons en effet acquis la certitude que l'humanité était devenue capable de s'anéantir elle-même, soit directement par les armes de destruction massive, soit indirectement par l'altération des conditions nécessaires à sa survie. Le pire n'est plus à venir mais déjà advenu, et ce que nous considérons comme impossible est désormais certain. Face à cette situation inédite, la théorie du risque ne suffit plus : il nous faut apprendre à affronter la catastrophe, à ne plus l'imaginer dans un futur improbable mais à la penser au présent. Et pourtant nous refusons de croire à la réalité du danger, même si nous en constatons tous les jours la présence. C'est au caractère inéluctable de la catastrophe et non à sa simple possibilité que nous devons désormais nous confronter. »

Jean-Pierre Dupuy, *Pour un catastrophisme éclairé*

◆ Extraits

EXTRAIT 1

« SVEN - Ils ont pris la décision ensemble. Ibiza. Lui n'était pas forcément pour. Il voulait lui faire plaisir. Il la sentait fade. Comme si elle n'avait plus goût à elle-même. C'était la même chose pour la cuisine qu'elle leur servait, elle a toujours aimé faire la cuisine, c'est elle qui cuisine, c'est assez commun la femme qui cuisine, sa cuisine était plate, étale, les aliments perdaient leur saveur dans ses mains. Elle parvenait à ce que l'ail soit digeste. Avec elle, l'ail sentait la banane. Vous avez déjà senti une banane ? Ça ne sent pas grand-chose. Non seulement elle n'avait plus goût à elle-même mais elle n'avait plus de goût tout court. Il s'en était rendu compte. Il avait mis un certain temps. Son haleine, même le matin, tôt, son haleine était sans odeur, étanche. Les vêtements qu'elle jetait dans la poubelle à linge sale, personne n'aurait pu découvrir qu'ils avaient été portés. Il s'était retrouvé, non vous vous imaginez, à fouiller la poubelle, à sentir ses chemisiers ses pulls à l'endroit des aisselles, comme il la regardait faire avec le linge des enfants. C'est plutôt elle qui s'occupe du linge, c'est pas très original la femme qui s'occupe du linge mais bon il faut pas croire ils ont une femme de ménage. Même sa peau. Rien ne restait dans la bouche après qu'il l'eut embrassé. Ça s'évaporait. La langue sur sa peau. Ibiza. Elle en avait parlé. Le soleil et la mer, la terre mère, nourricière, quelque chose comme ça. Rien à voir avec les boîtes de nuit. Il y avait un autre pan de l'île sur la côte nord, sauvage, mystérieux, pour certains mythique, voire mystique. Un lieu qui te convoque à la nature. Où tu peux te ressourcer. Ce genre de choses qu'il ne peut entendre sans ricaner de lui et d'elle et de ceux qu'ils sont devenus, de ce qu'ils représentent aujourd'hui. Ceux qui vont à Ibiza alpaguer la nature. Est-il vrai, Dame Nature, qu'il existe des arbres avec des feuilles, des glands, de l'herbe, des arbres et des océans ? Il aurait pu l'emmener dans la Creuse. C'est joli la Creuse, c'est vrai, c'est joli, plus personne ne le sait à part le troisième âge et les sans fric. C'est beau. Son père a une maison dans la Creuse. Longtemps qu'ils n'y vont plus. La Creuse elle ne trouverait pas ça ressourçant mais plombant. Comme si on la tirait à la carabine. Pareil pour la nourriture qu'elle trouverait trop lourde trop riche. Là-bas, ils seront soumis au ciel bas au-dessus de leur tête. Ils feront des promenades silencieuses têtes baissées. Il n'aura pas idée de ce qu'il faudra dire, aucune idée, et il la sentira ruminer une herbe

acide contre eux, contre leur couple (une herbe qui n'a rien à voir avec la nature, une herbe qu'elle autoproduit et qui rend les plis de sa bouche amère), car elle aime parler, il sait que la parole fait partie de la réussite du voyage, de leurs retrouvailles. Et puis ils boiront trop. Il se connaît. Quand il ne travaille pas, il boit. Il aura toujours l'œil le matin sur la bouteille de rouge réservée pour le soir et il finira par l'ouvrir le midi. Quel que soit le temps elle aura froid. Elle trouvera les draps collants d'humidité. Le soleil timide. Incapable de chauffer. Impuissant. L'odeur de moisi qui le ravit lui fera penser à son corps qu'elle trouve moins ferme. La Creuse pourtant où la nature t'alpague aussi sans te coûter un bras. Il règle sur Internet le studio trouvé sur Airbnb et les billets d'avion. Il est suffoqué par la honte, conscient de ce que cette somme représente pour d'autres, pour des gens qu'il connaît bien, son meilleur ami, il dit meilleur ami même à son âge oui, pour des gens qu'il connaît moins mais croise tous les jours et pour des gens qu'il ne croise jamais, qu'il ne connaît absolument pas, mais qu'il voit aussi tous les jours sur la toile dans les journaux papiers et télévisés, fantômes errants, cauchemars de guerre. Il secoue sa honte comme une nappe pleine de miettes. Il n'a pas volé cet argent. C'est le sien. Il fait tourner l'économie. Il n'est pas à lui seul responsable du système. Cette soif de consommation pour retrouver l'essentiel. Dépenser beaucoup pour vivre comme les premiers hommes, se nourrir de fromage, de soleil et de mer. Il n'est pas un nanti. Certains le considèreraient misérablement pauvre quand pour d'autres il est affreusement riche. Il descend boire un verre dans son café en bas de chez eux. Le meilleur médicament pour endormir la culpabilité ou la conscience, c'est selon. Deux côtés d'une même pièce. Il ne tire pas à pile ou face. L'alcool, la serveuse, le patron. C'est un tout reconfortant. Ici, il est un type bien, sympa, éduqué, bon mari et bon père de famille. Ils se connaissent juste ce qu'il faut. En fait ils ne se connaissent pas. Ça simplifie les rapports. Ils se reconnaissent depuis le temps, quinze ans, déménagement à la naissance d'Arthur. Un soir il a arrangé l'affaire avec un poivrot alors qu'on en était à appeler les flics. Il a gagné ses galons de client. N'a pas fait l'aveugle, le sourd, le muet. Ibiza. *The cottage is great, good bed*. C'est important les bons lits pour une réconciliation sans dispute, car il n'y a pas à proprement parlé de dispute, il y a cette femme, ma femme, qui perd son goût, son odeur. Si elle se mettait à abandonner les couleurs. Elle a peut-être commencé. Que fait-on d'une femme en noir et blanc ? Il ne sait pas vraiment comment en parler comment aborder le sujet. Il n'y a plus de trace de toi dans la maison. Il n'y a pas l'odeur de ta merde dans les toilettes après que tu y sois passée. Plus tes culottes sales au pied du lit le soir venu, tes culottes sont immaculées. Plus l'odeur de ta peau le matin mélangé à ton parfum avec l'arôme du café quand tu pars au collège, seulement du café au parfum. À croire que Carte Noire a passé un contrat avec Guerlain. *It's an excellent spot for two people and it has the bohemian Ibiza style*. Les années soixante-dix qu'il a tellement détestées enfant quand il portait des sous-pull orange et marron sous des gilets en peau de mouton reviennent en force. Dans les commentaires laissés par les locataires précédents on fait l'éloge d'Alexandra, la jeune propriétaire qui est *amazing and so kind* et qui a *so full of good adresses*, je vais regarder de plus près dans son portrait j'apprends qu'*Alexandra is a happy individual who loves meeting people and travelling around the world as much she as can*. En plus elle a l'air de pouvoir beaucoup. *She has been living in many countries as Argentine, Brazil, Spain, Italy, England and she decided to move out from London two years and a half ago and Landed in Ibiza which is her dreamed home*. Habitons un rêve et lâchons le réel si nous ne sommes plus bons qu'à ça. *Here she studies horses therapy for people with mental illnesses and disabilities. She has also great friends here and the possibility to leave in the best Island of the world. I can go out, relax meditate. What else can I ask in this life ?* C'est vrai ça, en plus elle est toute mimi Alexandra. Elle a mis en profil une photo d'elle en plein mouvement, genre photo volée, elle est belle tout à fait par hasard comment en douter, dans un bar avec ses fameux *friends* en arrière-plan et elle rit aux éclats. Une fille chouette, *la girl the nextdoor*, une pâtisserie bronzée par le soleil des Baléares et il n'est pas inenvisageable il est même probable que je me masturbe en pensant à toi, ô Alexandra qui ne demande rien à la vie puisqu'elle t'a tout donné, la beauté, la compassion pour la déficience mentale soignée par les chevaux, Freud se retourne-t-il dans sa tombe ?, le goût des langues vivantes et même ce *cottage* qui doit joliment arrondir tes fins de mois car il est difficile de ne vivre que de thérapies hippiques et de méditation hein *charming baby ?* »

EXTRAIT 2

« VALENTINE. Je trouvais ça un peu stupide de dépenser de l'argent dans un hôtel

PAUL. Bien sûr

VALENTINE. Et puis on se voit rarement

PAUL. Oui

VALENTINE. Mais enfin je ne voudrais pas que ça te gêne

PAUL. Mais pas du tout

VALENTINE. J'ai prévenu tard

PAUL. C'est bien tombé

VALENTINE. Normalement je n'ai que ta messagerie

PAUL. Là j'ai répondu

VALENTINE. J'étais gênée

PAUL. Pourquoi ?

VALENTINE. Je ne sais pas

PAUL. C'est ridicule

VALENTINE. J'ai failli raccrocher. Mais je savais que tu avais vu

PAUL. Quoi ?

VALENTINE. Qui j'étais

PAUL. Ben oui
VALENTINE. Alors si tu répondais
PAUL. Ne sois pas compliquée
VALENTINE. Mais non je te dis juste. En plus tu étais occupé
PAUL. Je n'étais pas seul
VALENTINE. J'avais deviné
PAUL. Oui
VALENTINE. C'est pour ça j'ai préféré être rapide
PAUL. Tu as bien fait
VALENTINE. Du coup je ne pouvais pas expliquer les raisons
PAUL. On a la soirée pour ça
VALENTINE. Tu veux que je fasse à manger ?
PAUL. Non
VALENTINE. Je suis la reine de la cuisine de placard. C'est ce que disent les enfants.
PAUL. On va aller au restaurant
VALENTINE. C'est la fête
PAUL. Ça n'a pas l'air
VALENTINE. Je suis moche ?
PAUL. Est-ce que j'ai dit ça ?
VALENTINE. Où sont les toilettes ? Je peux t'emprunter du Sopaline ?
PAUL. Ça ne va pas pas ?
VALENTINE. Ça va très bien
PAUL. Les enfants vont bien ?
VALENTINE. Ce ne sont plus des enfants.
PAUL. Ils vont bien ?
VALENTINE. Oui oui. Et Sven aussi.
PAUL. Bon.
VALENTINE. J'ai meilleure mine ?
PAUL. Je n'ai jamais dit ça
VALENTINE. Quoi ?
PAUL. Que tu étais moche
VALENTINE. Tu ne me trouves pas heureuse ?
PAUL. Il m'a semblé que quelque chose n'allait pas
VALENTINE. Je n'ai pas l'air heureuse ?
PAUL. J'ai cru qu'il était arrivé quelque chose
VALENTINE. Qu'est-ce que je ferais ici ?
PAUL. Quel jour sommes-nous ?
VALENTINE. Mardi. Tu ne sais pas quel jour nous sommes ?
PAUL. Pour moi ça ne change rien. C'est les vacances ?
VALENTINE. Non
PAUL. Tu n'as pas cours le mardi ?
VALENTINE. C'est un de mes jours les plus chargés
PAUL. Je n'ai pas très envie de jouer aux devinettes
VALENTINE. J'ai organisé un voyage avec ma classe de troisième dont je suis professeur principal.
PAUL. À Paris ?
VALENTINE. Certains de mes élèves n'ont jamais pris le train. Et je suis sortie du Louvre. Je t'ai appelé et je suis venue.
PAUL. Donne-moi ton portable
VALENTINE. Qu'est-ce que tu vas faire ?
PAUL. Tu as pu avoir un malaise.
VALENTINE. Tu vas tout arranger ?
Je ne suis pas venue pour ça
Comme on ne s'entend pas très bien, comme on ne se voit pratiquement jamais, je me suis dit qu'il serait facile de venir te demander un toit, juste ça et que tu ne t'occupes de rien pour moi, que tu n'aies pas de sollicitude, que tu ne t'embarrasses pas
PAUL. Comme je l'ai toujours fait. Ne pas m'embarrasser de toi ni des parents
VALENTINE. Je ne te juge pas
PAUL. Je déteste les femmes comme toi
VALENTINE. Je sais
PAUL. Ce sont des désastres éducatifs
VALENTINE. Tu en as la preuve
PAUL. Tu enseignes la culpabilité à la petite cuillère
VALENTINE. Bon on va manger ?
PAUL. Dans le coin il y a un italien et un japonais dignes de ce nom

VALENTINE. Allons-y pour le Japon

Elle regarde autour d'elle, dans l'atelier, de drôles de poupées. C'est ce que tu fais en ce moment ?

PAUL. Si on peut dire. Je ne te demande pas d'avoir un avis

VALENTINE. Je ne saurai pas quoi en penser

PAUL. Tu n'es pas la seule »